

*La Pensée politique de Charles Péguy. Notre République.* Sous la direction de CHARLES COUTEL et ÉRIC THIERS. Toulouse, Éditions Privat, 2016. Un vol. de 257 p.

Ce volume réunit les actes d'un colloque qui s'est déroulé dans les locaux du Sénat les 17 et 18 janvier 2014 et qui a marqué le début des commémorations du centième anniversaire de la disparition de Charles Péguy, le 5 septembre 1914. Comme l'indiquent son titre et son sous-titre, qui fait écho à ceux d'œuvres importantes, *Notre patrie* et *Notre jeunesse*, il met l'accent sur la pensée de la République du fondateur des *Cahiers de la quinzaine* et invite à réfléchir à ce qu'elle peut apporter aujourd'hui encore à tous ceux, élus et citoyens, qui ont à charge ou à cœur d'entretenir et d'animer la démocratie. Les communications qu'il réunit sont organisées en quatre temps que vient conclure une anthologie (p. 203-57) où sont reprises quelques-unes des pages qu'ont commentées ses contributeurs. Dans une première partie (« Péguy le politique ») sont données trois fortes réflexions de synthèse. Géraldi Leroy revient sur les lectures qui ont été faites de la pensée politique de Péguy dans les années qui ont suivi sa disparition, pensée qu'il rapporte ensuite à l'ensemble de ses combats. Contre bien des commentateurs, il montre qu'elle « échappe à toutes les classifications [...] établies » (p. 45), ce qui lui vaut d'acquérir une actualité sans cesse renouvelée. Jean-Pierre Rioux s'arrête aux circonstances de la mort de l'écrivain, à la veille de la bataille de la Marne, et aux premiers commentaires politiques auxquels elle donne lieu, travail qu'il a précisé dans *La Mort du lieutenant Péguy. 5 septembre 1914* (Tallandier, 2014). Partant des pages où le fondateur des *Cahiers de la quinzaine* s'en prend à l'« orléanisme », Charles Coutel s'attache à cerner l'idée qu'il se fait de la République. Il met au jour qu'il en développe une vision qui, dans le même temps, l'attache au passé et la projette vers l'avenir. Se trouvent ainsi éclairées quelques célèbres formules, reprises en fin de volume, qui ont pu sembler paradoxales et être mal comprises (« Celui qui défend la France est toujours celui qui défend le royaume de France », *L'Argent suite* ; « Les armes de Jésus c'est le républicain », *La Tapisserie de Sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*). Après qu'elle a été donnée à des universitaires, la parole est passée dans un deuxième moment (« Aujourd'hui Péguy ») à des hommes politiques (François Bayrou, René Dosière, Jean-Pierre Sueur) et à des intellectuels engagés dans la vie de la cité (Alain Finkielkraut, Jacques Julliard). Tous reviennent à leurs premières lectures d'œuvres de Péguy et indiquent en quoi elles ont orienté leurs combats et leur manière de les mener. De leurs propos, qui montrent combien la pensée politique de l'écrivain orléanais les a nourris, se dégagent l'importance d'un écrit, *Notre jeunesse*, et des notions de « mystique » et de « politique » qui y sont mises en travail. Aussi ce moment du volume se conclut-il sur la reprise d'une réflexion où Éric Thiers réfléchit à la manière dont l'action politique peut tenter de les faire « vivre ensemble ». La troisième partie du volume (« Péguy l'international ») ouvre la perspective en s'intéressant à la manière dont Péguy a été reçu hors des frontières de la France. Les études qu'elle rassemble adoptent des perspectives différentes. Tatiana Taïmanova évoque de pair le regard prophétique de Péguy sur la Russie, la manière dont il a été lu par les dissidents soviétiques et dont il est aujourd'hui compris. Antoinette K. Kankindi s'engage dans une analyse prospective en indiquant ce que l'Afrique apprendrait de la pensée politique de Péguy si elle y était plus accessible. Sur le fondement de données bibliographiques, Juan Carlos Vila s'arrête à la présence de l'écrivain en Espagne et en Amérique latine (Argentine, Chili, Mexique, Costa Rica). La réflexion de Jennifer Kilgore-Caradec sur laquelle s'achève cette revue de Péguy à l'étranger s'intéresse à la manière dont son œuvre a été découverte, lue et comprise par Geoffrey Hill, récemment disparu, qui lui a consacré divers poèmes et une œuvre entière, trop méconnue du lectorat français, *The Mystery of the Charity of Charles Péguy* (1983). Le dernier moment de ce livre (« Péguy après Péguy ») prend la forme d'un double hommage, rendu par Charles Coutel et Éric Thiers, à deux lecteurs de Péguy particulièrement préoccupés par sa pensée politique : Emmanuel Mounier dont est reproduit et commenté un

courageux article (« Charles Péguy et le problème juif », *Esprit*, 1941) et Jean Bastaire dont les travaux ont tant contribué au renouveau des études péguystes. Sans doute cet ouvrage permettra-t-il à certains de ceux qui l'auront entre les mains de venir à Péguy (telle est bien la volonté de ses éditeurs scientifiques qui ont fait en sorte qu'il soit vendu pour la modique somme de 12 €) et marquera-t-il pour ceux qu'il y fera revenir un moment fort de leur compréhension de son œuvre.

DENIS PERNOT